

# La Commune

**Théâtre et économie mondiale 1**

## ***Comment on freine ?***

**de Violaine Schwartz  
mis en scène par Irène  
Bonnaud**

**avec Valérie Blanchon, Anusha Cherer,  
Jean-Baptiste Malarte**

DU 7 AU 17 JANVIER 2016  
MAR ET MER 19H30  
JEU ET VEN 20H30  
SAM 18H,  
DIM 16H

DUREE 1H30

Contact presse **Claire Amchin**  
**01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23**  
**claire.amchin@gmail.com**

visuels téléchargeables sur [lacomune-aubervilliers.fr/presse](http://lacomune-aubervilliers.fr/presse)

# Aubervilliers

# ***Comment on freine ?***

de **Violaine Schwartz**  
mise en scène **Irène Bonnaud**

avec  
**Valérie Blanchon**  
**Anusha Cherer**  
**Jean-Baptiste Malatre**

scénographie et costumes **Nathalie Prats**  
lumière **Daniel Levy**  
son **Aline Loustalot**  
chorégraphie **Jean-Marc Piquemal**  
régie générale **Félix Dhenin**

production **Centre Dramatique National Besançon**  
**Franche-Comté, Compagnie 813, Théâtre**  
**Populaire Romand**  
avec l'aide de la **DRAC Île-de-France**  
et la participation artistique du **Jeune Théâtre**  
**National**  
texte à paraître chez **P.O.L.**

Spectacle créé le 17 novembre 2015 au Centre  
Dramatique National Besançon Franche-Comté

# Résumé

*Comment on freine ?* met en lumière le lien qui finit par nous rattraper entre la production – la classe ouvrière mondiale occultée et refoulée hors de notre vision – et notre dépendance à la consommation. Le texte de Violaine Schwartz cible l'objet « vêtement », qui est à la fois la marchandise la plus emblématique de la mondialisation néo-libérale et l'accessoire quotidien de chacun, en contact permanent avec nos corps, nos affects.

Mise en scène par Irène Bonnaud, la pièce nous introduit dans un appartement parisien fraîchement acheté. Suite à un accident de voiture – qui coïncide avec l'effondrement d'une usine textile au Bangladesh – un couple se retrouve divisé, puis peu à peu hanté par la culpabilité, l'identification aux victimes et la fausse-conscience, qui se cristallisent autour d'une simple robe rouge.

# Paris - Dacca

Mettant en scène l'an passé une tragédie d'Eschyle qui raconte l'histoire de réfugiées africaines arrivant en Grèce (*Les Exilées*), j'avais passé commande à Violaine Schwartz d'un texte qui devait servir d'épilogue au spectacle, et faire surgir la réalité contemporaine, celle de l'espace Schengen et des naufragés de Lampedusa, dans la fable antique. Ce texte, *Io 467*, publié depuis aux Solitaires Intempestifs, était son premier texte écrit directement pour la scène, après deux romans publiés chez POL et une collaboration régulière avec Radio-France pour des chroniques et fictions radiophoniques.

Violaine Schwartz est une voix singulière, politique et musicale, dans le paysage des écritures contemporaines francophones. Bien qu'elle soit aujourd'hui reconnue pour son travail de romancière, Violaine Schwartz est aussi comédienne et chanteuse, qui déconstruit-ressuscite en compagnie de la contrebassiste de jazz Hélène Labarrière le répertoire d'Yvette Guilbert ou de Fréhel - c'est l'évidence qu'elle a le sens d'une parole-performance, d'une parole-musique qui hante autant qu'elle provoque les spectateurs.

Pour cette nouvelle commande d'écriture, nous sommes parties de l'objet « vêtement » qui résume la relation concrète entre petite et grande Histoire, ou comment la vie singulière d'un individu est traversée par des forces politiques, économiques, sociales qui se jouent à un niveau beaucoup plus vaste. Un vêtement a la particularité d'être en contact direct avec ce que nous avons de plus intime, notre corps, d'être bien souvent chargé d'affects comme l'amour, l'amitié, le désir, et d'être la marchandise la plus emblématique de la mondialisation néo-libérale.

Si l'industrie textile, par ses énormes besoins de mains d'œuvre, a toujours été le lieu de l'accumulation primitive, souvent liée à un phénomène d'exode rural et à la surexploitation d'un salariat jeune, féminin, non qualifié, son redéploiement à l'échelle de l'économie-monde en fait le lieu de coïncidence du plus proche et du plus lointain. Objet de consommation par excellence, obéissant à la règle de l'obsolescence et du désir toujours renouvelé, il est presque toujours produit dans des pays dont le consommateur européen ne sait rien, infiniment lointains, inaccessibles, et qui

ne surgissent dans le fil de l'actualité qu'au détour d'une catastrophe.

La pièce rejoue ce parcours, de Paris à Dacca.

Au début de la pièce, après un accident de voiture qui l'a plongée plusieurs jours dans le coma et retenue pour une longue convalescence à l'hôpital, puis à la campagne, une femme retrouve Paris, la vie commune avec son compagnon - et l'appartement qu'ils avaient décidé ensemble d'acheter. La plupart de leurs affaires sont encore dans des cartons.

À leur difficulté à se retrouver s'ajoute la hantise d'un événement déjà emporté par le flot de l'actualité - l'effondrement d'une usine travaillant pour les grandes marques du prêt-à-porter le 24 avril 2013, à Dacca, au Bangladesh. Déballant des bibelots enveloppés dans du papier journal, la femme reste en arrêt devant un article racontant cette catastrophe, qui s'est déroulé le jour même de son accident, qui l'a peut-être provoqué en détournant son attention. Peu à peu, la culpabilité qu'elle ressent vis à vis des victimes se transformant en identification incontrôlée, l'intérieur parisien du couple devient faubourg du bout du monde, les vêtements envahissent l'espace, une tour de cartons s'effondre encore et encore, la mousson s'abat sur l'appartement.

C'est une des originalités de la pièce que de commencer comme un drame réaliste et de devenir une fantasmagorie où surgissent les fantômes. La réalité se dérègle, plus rien ne fonctionne, et l'espace normal d'un appartement parisien se métamorphose en chaos, évocation surréaliste d'un désastre lointain. Car si la pièce met en scène l'absurdité et le burlesque de la consommation, elle ne s'en contente pas, elle explore aussi avec lucidité les paradoxes de l'empathie, voire de l'engagement. Dans le couple qu'un accident a séparé plusieurs mois, on voit s'ouvrir un gouffre entre deux expériences en vérité incommunicables, l'expérience de l'accidentée et celle de son compagnon, celle que la mort a traversée et celui qui s'était pensé comme devant faire face. Une incompréhension, une étrangeté presque aussi profonde qu'entre femme européenne et ouvrière du Bangladesh, qu'entre vivants d'ici et morts de là-bas.

**Irène Bonnaud**

# Extraits

## SCÈNE 1 :

*Soir.*

*L'homme commence à défaire une des piles de cartons. Il s'empare d'un carton, installe des bougies dessus, les allume, en prend un autre et déballe deux verres emballés dans du papier journal et deux assiettes, plie des serviettes en papier comme au restaurant et les dépose dans les verres posés de guingois sur le carton table, regarde régulièrement l'heure, sort une bouteille de champagne d'un troisième carton, enlève les serviettes en papier, regarde l'heure, sort un paquet cadeau, le pose sur une assiette, remet les piles en ordre. Il entend la porte s'ouvrir au loin, il se cache derrière une des piles de cartons.  
La femme entre, une petite valise à la main.*

F: Il y a quelqu'un ?  
T'es là ?  
T'es là ?

*Un long temps.  
Elle laisse tomber la valise par terre.  
L'homme sort de sa cachette.*

H: Bon anniversaire !

*Elle se met à pleurer dans les bras de l'homme.*

H: Je t'ai fait peur ?  
Excuse-moi.  
C'était juste pour te faire une surprise.  
J'aurais dû venir te chercher à la gare !  
Je n'aurais pas dû t'écouter.  
C'était trop tout à coup.  
Je le savais.  
Ça va aller mieux.  
Mieux mieux.  
Il faut juste de la patience.  
Je suis là maintenant.  
Je suis là.

*Noir.*

## SCÈNE 2 :

*Le lendemain.*

*Lumière d'un matin ensoleillé de juillet.  
La femme prend le vêtement qui est resté posé sur le papier cadeau : une robe rouge.  
Elle l'enfile par-dessus son vieux jean.  
L'homme s'affaire dans les cartons.*

F: J'ai décidé de ne plus prendre le métro terminé.  
Il y a trop de monde  
trop de vies emmêlées les unes dans les autres  
on ne voit plus rien au travers.  
Partout des gens qui dorment par terre comme des chiens.  
Dans chaque station des sacs de couchage à même le béton.  
Un jour quelqu'un sortira un couteau et tapera dans le tas.  
Un jour dans un mouvement brusque quelqu'un me poussera sur les rails.  
Je ne prendrai plus le train non plus.  
Partout des gens bizarres  
des sacs suspects.  
Attachés-cases explosifs  
étui à violon mitraillette  
valises minées.  
Après une semaine à la campagne  
voilà le résultat  
j'ai peur de tout.

H: C'est pas la campagne  
c'est le contrecoup.

F: Le contrecoup.

H: Fatigue  
perte de libido  
angoisses  
bouffées de chaleur  
difficultés de concentration  
troubles du sommeil  
du contrôle émotionnel  
névrose post-traumatique.  
Inévitable.

F: Épuisement de tout.  
Envie de rien.

H: Faut faire des choses simples  
des gestes quotidiens.

La joie des gestes quotidiens.  
Ça va être magnifique ici.  
Tu vas voir.  
J'ai pris une semaine pour tout ranger.  
Tu parles de vacances  
mais c'est bien c'est bien.

F: Hier dans le métro en sortant du train  
il y avait une femme qui faisait la manche  
mais c'était pas une femme  
c'était un monstre.

Elle avait les genoux qui se pliaient à l'envers  
et elle marchait comme une araignée  
les quatre pattes à l'envers.  
Elle évoluait dans les rames du métro.  
Comme ça.

Il n'y a pas de mot pour décrire.  
*Elle essaie de montrer avec son propre corps.*  
*Elle n'y arrive pas.*

Et personne n'osait la regarder  
personne ne lui donnait la moindre pièce  
chacun le nez fourré dans son portable.  
J'ai changé de wagon.

*Elle se relève.*

Je passe mon temps à changer de wagon.  
Dès que je vois un type bizarre  
ou qui a l'air nerveux  
ou trop fatigué  
des cernes partout  
je me dis qu'il est au bout du rouleau  
au bord de la rupture  
dès que je vois un type mal en point  
ou qui se gratte nerveusement  
qui tripote son téléphone  
ou qui met la main dans la poche intérieure de  
sa veste  
tout à coup sans raison dans la poche intérieure  
de sa veste  
je change de place  
j'essaie de disparaître dans la foule  
comme au fond d'une grotte  
de me fondre dans l'océan des gens  
mais aucun wagon n'est sûr !  
et même dans le train  
j'ai dû me réfugier au wagon-bar  
je me suis collée au contrôleur  
c'est épuisant  
épuisant.

*H, retire, du papier bulle qui la protège, une lampe en  
forme de globe terrestre.*

Faut encore faire des siestes.  
Pas laisser tomber la sieste.

Cassée.  
Je te l'avais offerte pour tes trente ans.  
Vieille lampe cassée.  
J'ai failli la jeter mais finalement non.  
Je voulais t'attendre pour faire le tri.

*F parlant de la robe : trop serrée.*  
Tu ne trouves pas ?  
Si.  
Trop serrée.

H: Trop serré ?

F : La robe.  
Trop serrée.

H : Fais voir.

# Biographies

## Violaine Schwartz – auteure

Son premier roman, *La tête en arrière*, a été publié aux éditions POL (rentrée littéraire 2010, nommé pour le Prix Femina). Il a fait l'objet d'une adaptation radiophonique, réalisée par Laure Egoroff, dans le cadre des Microfictions (France Culture, octobre 2010)

Son deuxième roman *Le vent dans la bouche* est également publié aux éditions POL (mars 2013) et vient d'obtenir le prix Eugène Dabit. Il a fait l'objet d'une adaptation théâtrale, créée aux Subsistances à Lyon en juin 2013, dans une mise en scène de Pierre Baux et Violaine Schwartz.

Violaine Schwartz a également écrit trois pièces radiophoniques, réalisées par France Culture : *Le calvaire de Noël*, *Noire pointée*, et *A l'Ouest* – et son premier texte pour le théâtre, *Io 467*, a été créé au Théâtre du Nord à Lille en mars 2013, publié par les Solitaires Intempestifs.

Elle participe depuis juin 2010 à l'émission « Des Papous dans la tête ».

Comédienne-chanteuse formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Violaine Schwartz travaille pour la scène depuis 1990. Elle a notamment travaillé sous la direction de Georges Aperghis, Alain Ollivier, Jacques Lassalle, Ludovic Lagarde, Gilberte Tsai, Charles Tordjman, Frédéric Fisbach, Jean Philippe Vidal, Ingrid von Wantoch Rekowski, Jacques Rebotier, Jean Lacornerie, Jean Boillot, Dominique Pifarély, Etienne Pommeret, et ces dernières années avec Célie Pauthe, Pierre Baux, Irène Bonnaud et Guillaume Delaveau.

Elle a créé un tour de chant autour du répertoire réaliste, en duo avec la contrebassiste Hélène Labarrière, dont est sorti l'an passé un premier CD, *J'ai le cafard*.

## Irène Bonnaud – metteure en scène

Après avoir réalisé son premier spectacle aux Subsistances à Lyon, Irène Bonnaud a signé des mises en scènes remarquées au Théâtre Vidy-Lausanne (*Tracteur* de Heiner Müller, *Lenz* d'après Georg Büchner).

Elle a ensuite été metteure en scène associée pendant trois ans au Théâtre Dijon-Bourgogne, à l'invitation de François Chattot, avec lequel elle a créé *Music hall 56* de John Osborne, puis *Le Prince travesti* de Marivaux et *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey.

Elle a dirigé la troupe de la Comédie-Française dans *Fanny* de Marcel Pagnol (Théâtre du Vieux-Colombier).

Elle a mis en scène les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris dans l'opéra-bouffe *les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne et dans *Street scene*, l'unique opéra américain de Kurt Weill.

Au NEST - CDN de Thionville-Lorraine, elle a créé *Soleil couchant* d'Isaac Babel et *Iroquois*, production franco-allemande, conçue avec l'écrivain Claudius Lünstedt.

A l'invitation de Stuart Seide, elle était ces dernières années metteure en scène associée au Théâtre du Nord à Lille où elle a créé *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini et *Retour à Argos* avec des textes d'Eschyle, Violaine Schwartz et Nuruddin Farah.

Elle est aussi traductrice de l'allemand et du grec ancien.

Du grec, elle a déjà traduit *Antigone* de Sophocle (pour Jacques Nichet, Théâtre National de l'Odéon), *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle pour des mises en scène de Guillaume Delaveau, *Les Exilées* d'Eschyle (toutes traductions parues aux Solitaires Intempestifs) récemment *Ajax et Electre* de Sophocle pour des mises en scène de Gwenaël Morin au Festival des Nuits de Fourvière.

De l'allemand, elle a récemment traduit *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht pour une mise en scène de Jean Boillot, *Johann Faustus* de Hanns Eisler (Théâtrales), *La Construction* de Heiner Müller (Théâtrales), *La Déplacée* de Heiner Müller (Editions de Minuit), *La Mort de Danton* et *Lenz* de Georg Büchner (Solitaires Intempestifs), *Un Cabaret Hamlet* de Shakespeare / Müller / Langhoff.

**Valérie Blanchon** – interprète

Valérie Blanchon est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans les classes de Philippe Adrien et Catherine Hiegel. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Les Paravents* de Jean Genet, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, *Elizabeth ou l'équité* d'Eric Reinhardt), et participe avec lui à différents projets de recherche à Aubusson et au Studio théâtre de Vitry.

Avec Jean-Pierre Vincent elle interprète Molière, Alfred de Musset, Jean-Luc Lagarce ; avec Stanislas Nordey, Heiner Müller ; avec Alain Françon, Anton Tchekhov ; avec Wajdi Mouawad, artiste invité au festival d'Avignon 2010, elle crée la pièce *Ciels*. Elle travaille également sous la direction d'Agnès Bourgeois, Michel Didym, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, Christian Colin, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Myriam Marzuki, Sophie Lecarpentier, Jean-Christophe Blondel...

Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre* avec Isabelle Lafon, Lydia Tchoukovskaïa/Anna Akhmatova au théâtre Paris-Villette, *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras au Studio théâtre de Vitry, *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll au festival maritime de Porthmouth (Grande Bretagne).

Elle joue également dans des courts métrages dont *Vie matérielle* de Franck Esilon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au Festival Paris tout-courts.

**Jean-Baptiste Malartre** – interprète

Il intègre en 1968 l'école de Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Il rentre à cette époque dans la classe d'Antoine Vitez, avec qui il travaillera de 1970 à 1974 au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; puis avec Patrice Chéreau pour *Lear* d'Edward Bond, au TNP de Villeurbanne (1975) ; Claude Régy, *Éden cinéma* d'après Marguerite Duras (1977) ; Bernard Sobel, *Coriolan* de Shakespeare au Théâtre de Gennevilliers (1983) suivent encore d'autres collaborations auprès de Stuart Seide, Claude Stratz, Alain Françon, André Engel, et Jacques Lassalle. Il rejoint le 15 février 1991 la troupe de la Comédie-Française comme pensionnaire, engagé par Jacques Lassalle, comme interprète du répertoire classique, moderne et contemporain, puis comme sociétaire.

Il fait ses débuts dans *La Fausse Suivante* de Marivaux mise en scène par Jacques Lassalle (1991), *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, mise en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, et *Le Mariage de Figaro*, mis en scène par Antoine Vitez (1992). Il est interprète également dans *Le Bal masqué* de Lermontov, mis en scène par Anatoli Vassiliev (1992) ; *Chat en poche* de Georges Feydeau, mis en scène par Muriel Mayette (1998) ; *Ruy Blas* de Victor Hugo (2001), et *Britannicus* de Racine (2005), tous deux mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il participe à la nouvelle production de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (2008), mis en scène par Denis Podalydès, ainsi qu'à la création de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par l'auteur et par Gilone Brun et la création de *Fanny* d'après Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud.

Après avoir quitté la Comédie-Française en 2012, il retrouve à présent le théâtre public avec notamment Eric Lacascade, *Oncle Vanja* de A. Tchekhov (2012) et Irène Bonnaud, *Retour à Argos* textes d'Eschyle et de Violaine Schwartz (2013). Au cinéma, Jean-Baptiste Malartre tourne pour Sophie Filières dans *Aïe* (1999) ; ainsi que pour Alix de La Porte, dans son court-métrage *Le Piège* (2003), qui recevra le Lion d'Or du meilleur court-métrage lors de la Mostra de Venise en 2004. Il travaille de façon continue auprès du réalisateur Olivier Assayas, pour lequel il joue dans *Fin août, début septembre* (1998), *Les Destinées Sentimentales* (1999), *Demon Lover* (2002), *L'Heure d'été* (2008), *Carlos* (2010). On le retrouve avec Lucas Belvaux *Rapt* (2009) ou Cyril de Gasperis *L'Absence* (2010).



**Anusha Cherer** – interprète

D'origine franco-srilankaise, Anusha Cherer est une artiste de Bharata natyam, chorégraphe et comédienne basée à Paris et diplômée d'une maîtrise de lettres modernes à la Sorbonne. Elle étudie le Bharata natyam - théâtre dansé du sud de l'Inde - auprès de Smt Sivaselvi Sarkar pendant plus de 10 ans et passe son Aranguetram (1er récital public) en 2003.

Elle travaille en Inde avec des professeurs de renom, tels que Savithri Jaganatha Rao, Indira Kadambi (abhinaya), et plus récemment avec Vidhya Subramanian. Anusha Cherer se produit régulièrement sur la scène du Bharata Natyam en France et à l'étranger.

Comédienne, elle se forme au Studio Pygmalion et suit plusieurs stages d'acteur avec Pascal Luneau et René Féret. Elle participe, en tant que comédienne à de nombreux tournages (tv, cinéma) et pièces théâtrales.

**Aline Loustalot** – son

Formée aux métiers du son et de la vidéo, après avoir tenu le poste de régisseur son au Théâtre National de Toulouse et au Festival d'Avignon, elle a participé à la création sonore, parfois vidéo, de nombreuses pièces telles que : *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, *Long voyage du jour à la nuit* de Eugène O'Neil, *La Fin du commencement* de Sean O'Casey, *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman et *Un train pour Bolina* de Nilo Cruz,

*La Bête dans la jungle* de Henry James mises en scène par Cécile Pauthe ; *Macbeth* de William Shakespeare, *Cami* d'après Pierre-Henri Cami, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mises en scène par Laurent

Pelly ; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, mise en scène par Guillaume Delaveau ; *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Claude Duparfait et Cécile Pauthe ; *Le Rêve d'Anna* de Eddy Pallaro, *Personne(s)* mise en scène Bérangère Vantusso ; *Tous ceux qui tombent* de Samuel Becket, *Antigone* de Sophocle, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, *Le Pont de pierres* et *La Peau d'images* de Daniel Danis, mises en scène par Jacques Nichet.

**Nathalie Prats** - scénographie, costumes

Après avoir fait des études d'histoire, elle a été petite main dans l'atelier de costumes de Gérard Audier, puis assistante de Patrice Cauchetier notamment pour *Atys* de Lully dans la mise en scène de Jean-Marie Villégier. Elle a ensuite créé des costumes au théâtre, à l'opéra et au cirque pour des spectacles de Philippe Berling, Stephen Taylor, Irène Bonnaud, Dominique Pitoiset, Marcel Maréchal, Jacques Nichet, Charles Tordjman, Jean-Louis Thamin, Béatrice Massin, Laurent Laffargue, Baro d'Evel CIRK.

Elle a travaillé récemment pour *Un Fil à la Patte* de G. Feydeau, mise en scène de Jean-Claude Fall ; *Torquato Tasso* de Goethe, mise en scène de Guillaume Delaveau ; *Retour à Argos* d'Eschyle, mise en scène d'Irène Bonnaud ; *Le Viol de Lucrece* de B. Britten, mise en scène de Stephen Taylor ; *Steve V* mise en scène de Roland Auzet ; *Maudits les Innocents* de Laurent Gaudé, mis en scène par Stephen Taylor ; *L'Amour c'est la Guerre* parcours baroque en collaboration avec Philippe Berling avec les élèves de l'ERAC ; *Dans la solitude des Champs de Coton* de B.M. Koltès, mise en scène de Roland Auzet. Elle a signé quelques scénographies notamment pour les mises en scène de Philippe Berling : celles du *Pays des Insectes* en 1991 et *Meursault* d'après le roman de Kamel Daoud, festival d'Avignon 2015.

Elle est également peintre, graveur et expose régulièrement ses œuvres.

### **Daniel Lévy** – lumières

Après ses études à l'Ecole du TNS, il rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore depuis 1990 : *Baraque Foraine*, *H*, *Sextuor*, *Tourbillons*, *Zwielicht*, *Machinations*, *Entre chien et loup*, *Zeugen*, *Temps Bis*, ... Depuis 1996, il mène un compagnonnage avec Frédéric Fisbach : *L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, *Un avenir qui commence tout de suite* d'après W. Maïakowski, *L'Île des morts* de A. Strindberg, *Le Gardien de tombeau* de F. Kafka, *Nous les héros* de J.L Lagarce, *Agrippine* de G.F. Haendel, *Animal* de Roland Fichet et *Feuillets d'Hypnos* de René Char, ... Il collabore, depuis 2003, avec Irène Bonnaud : *Tracteurs* de Heiner Muller, *Lenz* de Büchner, *Music-hall 56* de John Osborn, *Le Prince travesti* de Marivaux, *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne, *Soleil couchant* d'Isaac Babel, depuis 2011 avec Antoine Gindt et T&M (ATEM) : *Le Ring* de R. Wagner, *Aliados* de Sebastian Rivas, *Giordano Bruno* de Francisco Filidei. Daniel Levy a également participé à diverses productions théâtrales avec : Patrick Pineau, Gérard Cherqui, Michel Didym, Anita Picchiarini, Jean-François Peyret, Edith Scob, Le collectif Foucault 71, Julie Bérés, Delphine Salkin, Blandine Savetier, Philippe Berling... Pour le théâtre musical avec : Françoise Rivalland (ensemble SIC), Valerie Joly, Ingrid von Wantoch Rekowski. À l'opéra Edouard Reichenbach, Caroline Gautier, Christine Dormoy. Carlo Carcano Gérard Pesson pour la musique et Tomeo Verges et Emilio Calcagno pour la danse. Daniel Lévy a travaillé comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux pour Emily Loizeau, Arthur H, Paris Combo, Garage Rigaud, Gian Maria Testa et des productions pour la Cité de la musique et l'Ensemble Ars Nova de Poitiers.

### **Jean-Marc Piquemal** – chorégraphie

Il danse le répertoire classique dans différents théâtres en France, et passe deux ans au Staatstheater de Mainz (Allemagne) où il travaille un style néoclassique. De retour en France, il obtient le diplôme d'état pour l'enseignement de la danse.

De 1997 à 2009 il intègre, comme danseur, la compagnie « Fêtes Galantes » dirigée par Béatrice Massin. Il l'assiste pour le film *Le Roi Danse* et la chorégraphie *Que Ma Joie Demeure*.

Il développe pour « l'Atelier Baroque » une approche pédagogique où il associe pratique somatique et répertoire. A la même période il étudie la cinétopographie Laban au CNSMDP et obtient le diplôme de perfectionnement en octobre 2002.

Il remonte des extraits de *Que Ma Joie Demeure* de Béatrice Massin puis *Passacaille* et *Fugue* de Doris Humphrey et *Ratatat* de Hania Holm pour la Cie « Danseurs en herbe » dirigé par Edith Bellomo.

Il enseigne au conservatoire de Bagnolet depuis 2012, et de Pantin depuis 2014.

De 1998 à 2012, il travaille avec la compagnie Labkine, qu'il codirige avec Noëlle Simonet (2007 à 2012). Ils créent ensemble de nombreux spectacles. En 2012 il chorégraphie *Elle entre à cour, s'assoit sur une chaise*.

Depuis 2010, il est praticien en Body-Mind Centering®. Il donne des stages notamment au CND à Pantin et à Micadanses.

En 2010 il collabore comme chorégraphe avec Irène Bonneau pour l'opéra *Street Scene* avec l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris et pour la pièce *Le Retour à Argos* au théâtre du Nord en 2012. En 2013 il crée sa propre association (l'Association 244) pour soutenir ses propres projets (stages et chorégraphies). Dernièrement il a collaboré avec Loïc Touzé pour la Cie ORO, Maude le Planec pour la Cie Leda, Romana Schmalich pour les Laboratoires d'Aubervilliers et Evelyne Lepollotec pour la Cie Abel.